

LA
RENCONTRE

Son objectif : plus de cavaliers de dressage en Normandie

« Au haras, la plus jeune cavalière a 8 ans. Je veux donner l'amour du dressage tout de suite car les cavaliers de dressage sont rares. En France, 25 cavaliers de grand prix sont susceptibles d'aller aux jeux Olympiques. En Allemagne, ils sont 25 par ville. Dans cette discipline, les progrès sont lents mais c'est une sensation extraordinaire. Je constate un regain du dressage chez les adultes qui cherchent moins des sensations fortes que subtiles. »

Ses dates

► 2 décembre 1950 : naissance à Paris. ► 1970 à 1973 : études à l'École nationale des langues orientales vivantes. ► 1978 : publication de son premier roman ► 1980 : entrée à l'agence Intermonde Presse. ► 1982 : réalisation de 6 albums de Maigret en bande dessinée ► 1986 : naissance de son fils. ► 2003 : achat de son cheval Jonny Boy. ► 2007 : première compétition de dressage

O. Reynaud : Grande dame du dressage

Propriétaire du haras de la Ferrandière dans l'Eure, Odile Reynaud se bat au quotidien pour promouvoir le dressage en Normandie et en France. Avec une énergie débordante, elle multiplie les projets pour valoriser une discipline encore méconnue.

A 58 ans, Odile Reynaud, propriétaire du haras de la Ferrandière, à Roman, dans l'Eure, ne vit que pour ses chevaux. Depuis cinq ans, du lundi au samedi, elle pratique l'équitation à raison de deux à trois heures par jour, sans jamais se fatiguer. Elle connaît la trentaine de chevaux qui vivent au haras sur le bout des doigts. Offenbach, le hollandais très fougueux, Christobal à qui il faut parler en allemand ou Tanagra, jument à la retraite qui a fait la une de Cheval Loisir en 2000, chacun a sa personnalité.

Autour de chaque box, une floppée de prix, une peluche et des décorations de Noël installées pour l'occasion. « Je suis très mère poule avec mes chevaux », reconnaît Odile, toujours une pomme à la main. La propriétaire ne s'absente que rarement, souvent pour suivre les progrès de Salazar, une des perles du haras qui s'entraîne à Aix-la-Chapelle, en Allemagne.

Pourtant, rien ne prédisposait Odile à passer sa vie auprès des chevaux. Après des études d'hindi et d'ourdou, elle se lance dans une carrière de journaliste et rachète une agence de presse.

« Je suis très exigeante, très rigoureuse, mon mari dira que je suis une emmerdeuse »

« J'ai commencé l'équitation assez tard, à une vingtaine d'années. Petite, j'allais voir des courses. J'ai toujours été fascinée par la beauté de cet animal. » Une fascination qu'elle partage avec son fils de 23 ans et son mari, journaliste aujourd'hui reconverti aux nouvelles technologies. « Pour nos 10 ans de mariage, je lui ai offert un cheval. C'était un cadeau intéressant », confie-t-elle l'air amusé.

Après des années passées à Paris, elle choisit la Normandie, « terre du cheval par excellence » pour s'installer. Avec son mari, elle reprend il y a cinq ans le haras de la Ferrandière, implanté sur 17 hectares. Avec ses allées cavalières et ses deux carrières, le site attire des cavaliers de toute la région et de Paris. « Chaque cheval a son paddock et ne doit pas rester 24 h au box. Les cours sont tous particuliers, avec un moniteur vraiment pédagogue. Je suis très exigeante, très rigoureuse. Mon mari dira que je suis une emmerdeuse », ironise la quinquagénaire. Une rigueur qui lui permet de gérer le quotidien du haras efficacement et d'amener les jeunes à la compétition. Plusieurs épisodes de confusion

mentale et un bras cassé l'année dernière ne l'ont pas freinée, Odile veut montrer l'exemple. A 56 ans, avec son cheval Jonny Boy, elle se lance dans la compétition, soutenue par son entraîneur Jacques-Henri Ménard. « Avant la première compétition, j'étais terrorisée. J'ai bu cul sec un demi-verre de whisky, ça a fait son effet. Avec mon amie, nous nous disions que nous serions devenues alcooliques avant d'aller au Grand Prix, mais un jour la peur m'a complètement passé », plaisante Odile. Son épreuve favorite, la reprise libre en musique (RLM) où elle exprime son côté artiste. Mais Odile a beau avoir passé 5 ans au Conservatoire russe de Paris et publié trois romans, sa première RLM est restée célèbre dans le milieu. « J'ai terminé à l'envers en montrant les fesses du cheval au jury », raconte-t-elle. Mais lorsqu'elle évoque la pénurie de cavaliers de dressage en France, son visage se rembrunit. Vice-présidente de France dressage, Odile ne ménage pas ses efforts pour valoriser sa discipline. En partenariat avec la Fédération française d'équitation, elle a créé l'académie Astley. Chaque année depuis 4 ans, au Palais du Luxembourg, dix trophées sont décernés par une trentaine d'académiciens aux différents acteurs de la discipline. En bonne journaliste,



Odile connaît ses chevaux sur le bout des doigts

Odile convie sénateurs et députés à cette cérémonie et a même choisi Pénelope Fillon, l'épouse du Premier ministre, comme marraine de l'académie. Odile participe également à l'organisation des championnats multi-disciplines de Normandie prévus en mai prochain, une manière de ne pas isoler le dressage. En octobre prochain, elle accueillera dans son haras, à son initiative, la Coupe des 8 ans, inspirée de l'Allemagne. « Des chevaux de huit ans feront les épreuves du Saint Georges et ne devront pas être

sortis dans une épreuve de niveau supérieur. On pousse trop vite les chevaux, cela peut être dangereux pour eux. Chaque chose à son âge », explique Odile. Pour ses actions en faveur du dressage, elle a été récompensée par le Comité régional d'équitation. « Je ne m'y attendais pas. J'ai souvent l'impression d'être un peu seule », confie-t-elle. Et elle ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Il y a un an et demi, elle a recruté en tant que moniteur diplômé, Aoual Yaya Alioum, un Camerounais formé chez Michel Henriquet. « Il n'y a jamais eu de noir africain ou américain cavalier de dressage qui participe

aux JO. Il faut aider ce garçon courageux et ambitieux, si quel qu'un le mérite c'est bien lui. » Et d'ajouter : « Aoual est camerounais mais il a été formé en Normandie, ce serait donc une consécration pour nous, d'autant plus que les jeux de 2014 auront lieu dans notre région. » Tout en préparant un voyage au Cameroun pour convaincre les autorités, Odile a réussi, grâce à un appel sur Facebook, à offrir à Aoual la garde de robe de Vasco, son cheval de grand prix qui lui a coûté toutes ses économies.

« Je veux aider le premier noir à participer aux JO en tant que cavalier de dressage »

« L'équitation ne doit pas être un sport réservé aux riches. Il devrait y avoir un système de bourses. En Allemagne, il est possible de

créer des sociétés dans lesquelles des entreprises versent une partie de leurs bénéfices. Cela permet d'acheter des chevaux qui coûtent entre 1,5 et 2,5 millions d'euros ! »

Même si elle doit trouver un second moniteur, Odile ne se plaint pas : « Avec toutes ces merveilleuses créatures, que demander de plus ? Sauf de pouvoir partager ma passion pour le dressage avec le plus grand nombre. »